

Comparaison des théories de l'apprentissage dans l'acquisition du langage

« Comment les enfants acquièrent-ils le langage ? » est la question à laquelle les linguistes cherchent encore une réponse appropriée. De nombreuses théories de l'apprentissage, en particulier le *Béhaviorisme*, l'*Innéisme* et le *Constructivisme*, tentent d'expliquer ce processus. Pour comprendre comment les enfants acquièrent le langage, il est donc nécessaire d'évaluer les différentes approches d'apprentissage de l'acquisition du langage en considérant plusieurs aspects comme l'idée centrale, le processus et les limites des connaissances actuelles sur ce sujet.

Les idées centrales du *Béhaviorisme*, de l'*Innéisme* et du *Constructivisme* diffèrent sur certains sujets tel que la corrélation entre l'environnement social et les enfants. Pour le *Béhaviorisme*, l'enfant ne joue qu'un rôle secondaire, tandis que le modelage et le renforcement sociétal et parental sont des facteurs majeurs dans l'acquisition du langage. Dans la section sur l'acquisition de la première langue, Klein soutient que les enfants apprennent leur première langue par des processus essentiels tels que le stimulus, l'imitation et l'association. (Klein 1998 : 46). Autrement dit, l'esprit de l'enfant est une ardoise mentale vierge, prête à recevoir des expériences (Brown 2007 : 36). Pour le *Constructivisme*, l'enfant et l'environnement social jouent un rôle important dans l'acquisition du langage. L'assimilation et l'accommodation sont deux étapes cruciales dans le développement. L'assimilation désigne l'intégration cognitive de nouvelles informations dans des schémas cognitifs existants, tandis que l'accommodation reflète la restructuration des connaissances déjà acquises pour mieux intégrer les nouvelles informations (Ardiah Ningrum 2017 : 41). Dans des premières années, dans toute situation permettant d'acquérir une langue, comme une conversation, l'enfant va traiter les informations perçues, puis apprendre et développer ses connaissances. Contrairement au *Béhaviorisme* et au *Constructivisme*, l'*Innéisme* met en évidence le rôle de l'enfant dans sa propre acquisition du langage. Au cours des premières années, les enfants reçoivent souvent le feedback (négatif-positif) de leurs parents ; en théorie, ils devraient déterminer si leur énoncé est compréhensible ou correct. Il n'est pas pourtant prouvé que les parents corrigeront chaque énoncé erroné et que les enfants se corrigeront eux-mêmes en fonction du feedback qu'ils ont reçu. L'*Innéisme* insiste sur le fait que l'input appauvri reçu par les enfants est insuffisant pour induire les règles sous-jacentes (Lightbrown & Spada 2010 : 15). Pour renforcer cette hypothèse, Chomsky -le pionnier de l'*Innéisme*- souligne que le langage est une fonction cognitive génétiquement programmée chez les êtres humains. Les enfants naissent donc avec une capacité innée à reconnaître les règles sous-jacentes d'un système linguistique.

Des différences existent également dans le traitement de l'acquisition et du niveau linguistique. Le *Béhaviorisme* considère que les principaux processus d'acquisition du langage sont l'imitation et la pratique (Lightbrown & Spada 2010 : 10). Skinner -précurseur du *Béhaviorisme*- examine les énoncés des enfants et le stimulus de l'environnement social. Le renforcement positif est une récompense, tandis que le renforcement négatif est une punition. Une tentative réussie signifie que l'adulte reconnaît ce que l'enfant veut exprimer et le montre en y répondant. Inversement, les tentatives ratées provoquent un décalage dans la conversation et obligent l'enfant à reformuler ou oublier l'énoncé raté (Brown 2007 : 37). Les constructivistes, tels que Piaget, considèrent que l'acquisition du langage est le résultat de l'interaction sociale et que le langage est un système de symboles en développement. Piaget explique ensuite le développement du langage en termes de quatre étapes, liées à différentes périodes du développement cognitif de l'enfant : *Sensori-moteur*, *Préopératoire*, *Opératoire concret* et *Opératoire formel* (Ardiah Ningrum 2017 : 40). Le langage n'est pas considéré comme une fonction cognitive, mais comme une combinaison de fonctions cognitives permettant de traiter l'information. Ainsi, les conversations entre enfants et adultes sont le principal facteur d'acquisition du langage. L'*Innéisme* interroge la manière dont l'enfant peut générer et interpréter des énoncés qu'il n'a jamais entendus auparavant. Sur la base de l'observation, un nouveau-né est équipé d'un dispositif qui peut l'aider à acquérir le langage facilement et rapidement. Ce mécanisme s'appelle le dispositif d'acquisition du langage,

qui est censé générer des règles linguistiques en phonologie, syntaxe et sémantique. L'enfant reçoit les données d'entrée puis les stocke dans le LAD, qui l'aide à traiter les données et à formuler des règles en sortie. (Susanto 2017 : 194). Chomsky, en se concentrant sur la syntaxe et la grammaire transformatrice, soutient que le langage tire ses principes et paramètres fondamentaux de notre capacité innée (Chomsky cité dans Brown 2007). Ainsi, les enfants peuvent facilement acquérir la complexité syntaxique que les adultes auraient des difficultés à maîtriser dans une seconde langue.

Avec les différents concepts et processus, chaque théorie est également confrontée à des défis différents qui doivent faire l'objet de recherches supplémentaires. Certains des défis auxquels les behavioristes sont confrontés sont l'incertitude de l'imitation et du renforcement dans l'acquisition du langage. En expliquant l'acquisition du langage par l'imitation, le *Béhaviorisme* s'oppose au concept de récursivité, qui permet à chaque locuteur d'une langue particulière de produire des énoncés infinis, créatifs et uniques que personne n'a entendus auparavant. Le rôle du renforcement dans le développement du langage est encore mal défini. Il est certain que les enfants acquièrent le langage à différents niveaux, mais il est inexplicable que les enfants qui imitent peu acquièrent le langage aussi rapidement que ceux qui imitent beaucoup (Lightbrown & Spada 2010 : 14,15). Les constructivistes rencontrent des difficultés pour expliquer le développement des compétences linguistiques. Piaget ne s'est pas concentré sur une théorie de l'acquisition du langage chez les enfants, ce qui signifie qu'il considère que le langage fait partie du développement cognitif commun. Il ne fait qu'émettre une hypothèse sur le postulat du cognitivisme qui inclut le langage (Susanto 2017 : 197). Avec le développement de la technologie et l'augmentation des expériences, il a été prouvé que les compétences linguistiques telles que la phonologie, la morphologie et la syntaxe se développent rapidement au cours des douze premiers mois. L'*Innéisme* fait également l'objet de débats controversés quant à la localisation du LAD. Avec le développement des neurosciences, les deux aires du langage de Wernicke et de Broca ont été découvertes, mais les linguistes ne savent toujours pas où se trouve le LAD. Ce qui se passe exactement à l'intérieur du LAD n'a pas encore trouvé de réponse appropriée, puisque Chomsky cherche à expliquer la syntaxe (en particulier l'anglais) plutôt que l'acquisition du langage chez les enfants (Brown 2007). Par conséquent, le LAD reste un concept abstrait problématique qui manque de preuves suffisantes.

En conclusion, de nombreux aspects tels que le concept, le processus, la focalisation linguistique et les défis ont été examinés dans la discussion. Parmi les principales théories de l'apprentissage, l'*Innéisme* est le plus accepté par les linguistes, car il est capable de fournir de nombreux arguments solides en faveur de l'existence d'un processus linguistique inné, expliquant comment les enfants sont capables d'apprendre une langue sans effort et efficacement. Néanmoins, avec le développement de la technologie et de la science, des recherches supplémentaires devraient être menées pour trouver la meilleure réponse à la question de savoir comment les enfants acquièrent leur première langue.

Bibliographies:

- Ardiah Ningrum, C. (2017). Psychology of children's cognitive toward language development. *Lingual: Journal of Language and Culture*, 3(1), 40.
- Brown, H. D. (2007). *Principles of language learning and teaching* (5th ed). Pearson Longman.
- Klein, W. (1988). Second language acquisition. *Language*, 64(4), 822.
- Lightbown, P., & Spada, N. (2010). *How languages are learned* (3. ed., 6. impr). Oxford Univ. Press.
- Susanto, R. (2017). The hypotheses of FLA and children language development. *Proceeding of 2nd International Conference of Arts Language And Culture*, n.d.

Questions et Réponses :

1. Le *Codeswitching* est-il mauvais dans le développement du langage chez les bilingues ?

Le *Codeswitching* est l'un des phénomènes observés au stade de l'acquisition initiale chez les enfants bilingues. Nous pouvons remarquer le *Codeswitching* à différents niveaux linguistiques tels que le lexique, la syntaxe, la pragmatique. Par exemple, les enfants peuvent changer le vocabulaire dans un même énoncé, ou parfois ils utilisent la mauvaise structure syntaxique qui existe dans une langue mais pas dans l'autre (cf. syntaxe allemande et française). De cette façon, l'énoncé peut créer une confusion si le parent ou l'interlocuteur est monolingue. Néanmoins, Genesee affirme que même s'ils mélangent parfois la langue, les enfants peuvent distinguer les deux langues différentes. Ils sont capables de différencier les syntaxes de la langue de la cible. De même, ils montrent certains avantages dans les tâches de discrimination linguistique et ont tendance à utiliser la langue de la mère pour la mère et la langue du père pour le père. Le *Codeswitching* diminue également avec l'âge. Par conséquent, elle ne doit pas être considérée comme un échec de la capacité linguistique pendant les premières années (2001).

2. Pourquoi certains enfants bilingues comprennent l'une des deux langues maternelles mais ils sont incapables de produire dans cette langue ?

Ce phénomène montre un écart entre les compétences réceptives et expressives et peut être observé chez les enfants bilingues lorsque l'une des langues est la langue dominante et lorsqu'il est moins nécessaire de développer la seconde langue. Oller et al. ont démontré l'écart dans la compétence linguistique de l'anglais et de l'espagnol chez les enfants bilingues (2007). Cela peut se produire lorsque l'enfant bilingue manque de l'input et d'interactions dans cette langue. Par exemple, lorsque l'enfant grandit dans un environnement où personne ne lui parle en cette langue, à l'exception de ses parents, et qu'il passe la plupart de son temps à l'école ou dans un quartier où l'on ne parle que la langue dominante.

Bibliographies:

- Genesee, F. (2001). Bilingual first language acquisition: Exploring the limits of the language faculty. *Annual Review of Applied Linguistics*, 21, 153–168. Consulté le 01 avril 2022, sur <https://doi.org/10.1017/S0267190501000095>
- OLLER, D., PEARSON, B., & COBO-LEWIS, A. (2007). Profile effects in early bilingual language and literacy. *Applied Psycholinguistics*, 28(2), 191-230. Consulté le 01 avril 2022, sur doi:10.1017/S0142716407070117